

ANGOLA: POUVOIR FEMININ, FEMINISME ET RELIGION

Patrício Batsîkama¹

INTRODUCTION.

Norberto Bobbio a préféré démêler les définitions substantielles des définitions subjectivistes et des définitions relationnelles du POUVOIR dans le processus d'acquisition, dans la capacité à attendre des objectifs et dans la relation entre deux individus. Dans ces trois possibilités de définition, on observe un comportement des personnes qui est, en fait, une conséquence d'acquisition, de capacité et un enjeu relationnel. Le Pouvoir féminin n'est qu'une petite réflexion sur le genre n'étant qu'un faux problème de la domination masculine (Pierre Bourdieu). Pour en démontrer, nous avons choisi parler de Njînga Mbande (1583-1663), Kimpa Vita (1684-1706), Deolinda Rodrigues (1939-1968 ?) et Tita Malaquias (1951-2006).

Le féminisme tel comme nous le connaissons aurait besoin d'ajouts de conception. Le cas angolais nous en dit plus. Nous en parlerons. En ce qui concerne la Religion, nous irons soumettre deux réflexions majeures, tout en nous basant sur des petites biographies des femmes avec le pouvoir en Angola.

¹ Auteur invité dans le cadre du projet de conférence-expo « Angola restitution des identités », organisé par Nicole Kanda en partenariat avec Bamko asbl et le MRAC.

ÑJINGA MBANDE

Ñjinga Mbânde était née en 1582, et une année après, les portugais avaient attaqué la capitale de Ndôngo, Kabasa, où elle résidait. Durant son enfance, son grand-père lui racontait des épisodes de guerre vécus. Éduquée dans l'art de guerre, elle participait, déjà aux batailles de 1606-1608, comme commandant d'une grande légion réputée.

En 1624 le nom de Ñjinga Mbande a été admiré pour avoir résolu le conflit, en utilisant la diplomatie, entre son royaume Ndongo et les portugais. Mais après la mort de son frère, qui était roi, il le succéda et lança la guerre avec les portugais durant 30 ans sans pourtant avoir été capturée.

Si elle avait hérité un territoire si petit, avec ses guerres, elle en augmenta plus encore jusqu'à l'embouchure du fleuve Kwanza. Quand, les hollandais avaient occupé Luanda, elle s'allia avec eux mais, cela ne tarda que les portugais repris la région, et la guerre continua. Elle apprit l'art de guerre, et cria ses tactiques dont **njila** était efficace à l'époque. **Njila** c'est «attaquer en forme de lune décroissante et tromper l'ennemi sur la capacité en termes de nombre de militaire et manque d'armes». Elle réinventait le **kitumba** qui est «bruler le champ de bataille, lutter avec les températures chaudes et sortir des portes occultes pour y laisser l'ennemi sans sortie». Il y avait aussi, **nkenga** qui est «tromper les adversaires, les désarmer et l'entraîner dans une lutte corporelle». Elle savait les articuler selon les circonstances.

Après trente ans de lutte avec des portugais, elle les vaincu dans la bataille et dans la diplomatie. Dans ses batailles, elle récupérait et élargissait ses frontières en soumettant des chefs locaux à son autorité. Dans la diplomatie, elle déclara sa christianité (catholicité) auprès du Pape et celui-ci put facilement convaincre le royaume du Portugal ne plus attaquer le Ndongo. Et la paix était faite et, ce qui était avantageux, le Portugal commença à fournir des armes, des cadeaux à la reine Ñjinga Mbande. Elle garantit, avec ça, l'amitié et fraternité avec Portugal.

Sa pensée se base sur :

1. Harmonie sociale, contrat social et constitutionnalité ;
2. Diplomatie militaire pour l'intégrité territoriale ;
3. Prospérité des familles avec économie assis sur le bien-être de l'agriculteur ;
4. Hiérarchie militaire assise sur la fraternité militaire ;
5. Religion comme plateforme du commerce externe ;
6. Mobilité des chefs subordonnés pour éviter des insurrections.



Ngola Njinga Mbânde Nga Mbole mwêne Matâmba

KIMPA VITA

La bataille de Mbwîla avait poussé le royaume du Kôngo au déclin. Le pays n'avait plus de roi, les institutions ne fonctionnaient plus, l'esclavage avait dépeuplé les villes aussi bien des grands villages de production. La misère s'était donc installée.

Dans ce contexte, le kimpasi a été convoqué. Le **kimpasi** est une grande convention pour l'Union du pays, avec la participation de l'élite politique, élite religieuse, élite économique, élite social, etc. Après Mafuta avoir initié N̄sîmba Vita (plus connue comme Kimpa Vita), celle-ci assumait le leadership qui peut être évalué en quatre aspects : (1) Nouvelle théologie qui était la mixture du Catholicisme et Religion kôngo ; (2) Restauration politique du royaume du Kôngo ; (3) Repeuplement des grands centres de population pour s'assurer l'économie ; (4) discipline militaire pour éviter les coups d'Etats.

L'arrivée de Kimpa Vita a été annoncée le 2 avril 1491, quand Nsaku Ne Vunda avait pris la parole devant l'Assemblée du Royaume. Elle a été désignée de «Femme de grande Convention». La théologie qu'elle annonçait redéfinissait le Christ, l'oïnt, criait les paramètres de l'espace sacrée, le temple au ciel ouvert (cimetièrre) et le culte, où les traditions liturgiques locales se mêlent avec la liturgie catholique. De ce fait, elle parlait de Christ nègre. Elle annonça – quand elle mourait au bûcher – que son esprit de Christ retournera. Elle était prise pour Saint Antoine de Padoue. Avec Kimbanguisme et Tocoïsme, ces prophéties ne semblent pas, en tous cas, être vaines.

Kimpa Vita avait réussi de réunir les autorités du Pouvoir législatif et du Pouvoir Electoral. Il lui manquait des insignes du Pouvoir Exécutif, bien que le Pouvoir Militaire fût contrôlé. En même temps, les pères Bernardo da Gallo et Lorenzo da Lucca travaillaient pour la restauration du Kôngo moyennant le Pouvoir de Vatican. La prophétesse étique Kimpa Vita avait pris l'avantage, au point d'annoncer les élections. C'était justement à l'époque qu'elle était tombée enceinte. C'était, cette fois-ci, facile des pères catholiques écarter Kimpa Vita en l'accusant de d'être fausse prophétesse. C'est ainsi qu'elle était arrêtée, jugée injustement et, à la fin, brûlée vive, à une région appelée Mvululu (Mbanza Kongo actuel).

Les conséquences de ses œuvres étaient claires. La guerre entre des villages avait cessé, le développement humain accompagnait depuis lors les travaux des champs et, c'est qui est intéressant, Mbanza Kôngo venait d'être peuplé. Les désordres militaires avaient cessé et la fidélité au roi avait donné une autre direction au pays.

Comment elle est morte ? C'était un vendredi, selon les récits. Le matin, les pères catholiques orientèrent préparer le bûcher, avec beaucoup de bois. L'accusée y était installée avec son mari (père de l'enfant) et l'enfant qu'elle portait. Lorenzo da Lucca ordonna que l'enfant soit épargné, après avoir l'autorisation du roi. O retira l'enfant. Après, on y mit le feu et cela durant toute la journée. Pendant qu'elle brûlait, Kimpa Vita annonçait ce qui allait arriver, et promis que son esprit (du Christ) serait dans l'enfant qui sauvera les siens à se débarrasser de l'autorité européenne. Le soir, certains sectaires de Kimpa Vita avaient récolté les os et y mis du feu. C'était un rituel de purification de l'âme. Le dimanche, ainsi nous informe Lorenzo da Lucca, tout le monde avait vu la lune décroissante qui, dans la tradition locale, signifie résurrection de la prophétesse.

Une jeune fille de 24 ans avait redressé le royaume du Kongo, dans les aspects militaires, culturels, politique, économiques durant 2 ans. Elle exerça un pouvoir à la fois, militaire, politique et religieux.



Dona Beatriz Nsimba Vita [Kimpa Vita]
Fonte: Bernardo da Gallo

DEOLINDA RODRIGUES

Née le 10 février 1939, à Catete, Déolinda Rodrigues Almeida est une figure historique qui lutta pour l'indépendance de l'Angola à partir du parti politique MPLA. Elle étudia à l'Université Drew et, plus tard, à l'institut Méthodiste de São Paulo (Brésil) et portait le pseudonyme de Langidila.

Il me semble qu'elle soit l'une des co-fondateurs du MPLA, parti politique qui proclama 'indépendance de l'Angola. Pourquoi ? Dans son *Diaire*, elle écrit qu'elle était acceptée à adhérer au **Movimento** (c'est-à-dire, MPLA clandestine en constitution) le 9 septembre de 1956. Or, selon l'Histoire du MPLA, celui-ci est né le 10 décembre 1956.

Déolinda Rodrigues était une fille intelligente et sa contribution dans la lutte pour l'indépendance est notoire. Elle avait correspondu avec le pasteur Luther King, aux États-Unis, pour comprendre la question des droits civils et les techniques d'action dans une démocratie. Elle appliquait cela dans le MPLA, surtout dans l'Organisation de Femme Angolaise (OMA en sigle portugais). Pour cette raison, son nom figurait comme la seule femme dans l'ensemble des nationalistes du «Procés 50».

Sa contribution était intellectuelle, avant tout. Mais, elle prit des armes aussi, et étudiait les meilleures formes du dialogue politique entre toutes les forces politiques qui participaient à la cause d'Angola : indépendance. Mais aussi, elle se plaignait de paramètres culturels sur la femme. Les autres femmes l'accusaient d'une personnalité masculine pour être excessivement grincheuse, brutale, etc. Et elle leur répond : «je suis tellement énervés d'avoir affaire à ces petites dames sensibles ».

Elle mourut en 1968 pour compte des rivalités partiaires entre MPLA e FNLA. Le président de FNLA regretta que le pays venait de perdre une compatriote qui était nationaliste dans le sens le plus complet du terme.



Ismael Martins, Deolinda Rodrigues (New Jersey).

TITA MALAQUIAS

Née a Dundo (Lunda Norte), le 23 avril 1951, Germana Melita Malaquias n'avait que 18 ans lorsque, dans la ville de Lubango, elle fut arrêtée para la PIDE-DGS, en 1969. Elle reçût l'éducation protestante communautaire qui, à son époque, partageait les idéaux d'indépendance.

Avec, environ 14 ans, elle rejoint la première cellule clandestine de l'UNITA, créée à Luena, en 1965. Cela fera d'elle une quasi-fondatrice de l'UNITA qui foi fondée en mars 1966. En rejoignant l'UNITA, la jeune Tita Malaquias a joué un rôle de premier plan dans la création d'outils fonctionnels pour cette organisation politique : conception, rédaction des programmes et des statuts du parti. Elle était très intelligente, sa marque professionnelle était sa rigueur et sa proactivité et sa capacité administrative. Son humanisme fut d'elle une révolutionnaire qualitative, avec vertus. Ces qualités étaient reconnues à juste titre, au point de lui valoir le grade militaire de capitaine, jusque-là réservé aux seuls hommes.

Étant militante de l'UNITA, il y a deux questions préliminaires : comment une intellectuelle comme elle aurait fait face au totalitarisme de Jonas Savimbi ? Autre question est : comment l'UNITA construit sa mémoire, étant donné ses contributions ?



Tita Malaquias.

Fonte: Floribela Malaquias

Elle résista à la séduction du président de l'UNITA et resta fidèle aux normes de ce parti politique. Elle fit face aux embuches, elle survécut ; mais pas quand le leader de l'UNITA la condamne comme sorcière qui devrait être brûlée vive. Elle échappa à la mort immédiate, mais elle fut torturée avec des abus sexuels et psychologiques durant deux ans.

Elle finit par fuir, mais mourut à l'hôpital de Huambo, 13 octobre 2006.

FEMINISME

Les exemples que nous venons de voir présente un thème que le féminisme n'a pas traité assez : animo/thumos. Le statut initial de la femme se limitaient en ceci : (i) assurer la nourriture à la maison et l'hygiène domestique ; (ii) garantir la maternité et le plaisir sexuel ; (iii) dépenser plus (consumérisme) et produire peu matériellement et intellectuellement ; (v) se soumettre à l'autorité masculine par voie de gestion et d'importance.

Faisons, d'abord une petite relecture sur le féminisme de Shulamith Firestone, voyant trois aspects : (1) la révolution féministe ; (2) mouvement de Libération des femmes ; (3) le sexisme dans la famille masculine.

1. **Révolution féministe** : nouvel espoir de changer la place des femmes dans le corral social, vise les privilèges et la distinction sexuelle des hommes en vue d'évoluer vers une pan-sexualité libre. Cette foi, la reproduction de l'espèce par le sexe au profit de deux serait remplacée par la reproduction artificielle. Cela signifie que la base moraliste des inégalités qui discrimine les femmes de la famille biologique sera remplacée par la base no existentialiste capable de briser la tyrannie de la famille biologique. Ici, nous voyons que la famille pseudo-biologique naît et, avec cela, la dénaturation culturelle des paramètres de la sexualité paraît rompre des dogmes de religion ;
2. **Mouvement de libération des femmes** : Le féminisme conservateur a soulevé les principales idées sur la discrimination des femmes dans les institutions nationales, dans le cas de National Organization of Women, par exemple. L'idée de libération de toute classification sexuelle [et non de l'émancipation] est défendue. Viennent ensuite les politiciens qui manifestent une première allégeance à la gauche – avec des tendances réformistes, associées à d'autres formes de discrimination. Ce fait constituait une force politique face au pouvoir central. En Afrique, les femmes politiques sont divisées en trois : les femmes politiques du centre, les femmes politiques

féministes et le féminisme radical qui « voit le problème féministe non seulement comme une priorité pour les femmes, mais aussi comme central à toute analyse révolutionnaire plus large. Il refuse d'accepter l'analyse gauchiste actuelle, non pas parce qu'elle est trop radicale, mais parce qu'elle n'est pas assez radicale.

3. Sexisme dans la famille masculinisée : trois questions associent le féminisme à la lecture d'autres discriminations sur l'aspect masculin : (a) homme blanc avec femme noire ou homme noir avec femme blanche ; (b) la construction de la famille basée sur les revenus de l'homme et la qualité du respect entre eux ; (c) la réutilisation du discours politique de la Gauche en associant d'autres discriminations liées au sexe : les questions interraciales et interculturelles commencent à servir d'indicateurs de la liberté des femmes ou de l'oppression contre elles. Janet Sayers et Kate Millett encouragent une bonne discussion à ce sujet d'un point de vue anthropologique ;
4. En Angola – selon les statistiques de 2018 – la population féminine est de 52,7% contre 47,3% d'hommes. Les organisations de femmes qui existent – OMA et LIMA – ont des liens avec les partis politiques. Féminisme du centre-droit, pour être politisé ou réduit à la volonté masculine. Pour le cas de l'Angola, on constate qu'il s'agit d'un féminisme conservateur et pas nécessairement d'une révolution féministe. La plupart des femmes angolaises s'inclinent à faveur du féminisme conservateur pour quatre raisons, peut-être : (i) problème culturel, (ii) absence de discussion féministe comme changement, (iii) Angolaise en tant que femme chrétienne, (iv) féminisme tout-court. Dans ces trois raisons, il y a les politiciennes du centre avec le soutien du centre. Mais, aussi, les politiciennes féministes sont vues comme des voix libres qui occupent le débat public. Cet intérêt a émergé dans l'Académie angolaise de manière timide. Malgré cela, les femmes politiques sont incapables de développer une politique authentique... Leur incapacité à créer leur propre analyse féministe de gauche. Grosso modo, elles ne nient pas la domination masculine en s'appuyant sur les archétypes qui théorisent leur expérience, mais exploitent des aspects en faveur des femmes.

En Angola, nous avons deux questions : (1) féminisme du centre ou centre-droit, qui est liée aux partis politiques ; (2) absence du féminisme libéral dont les difficultés auraient à voir avec des impositions culturelles.

CONCLUSION

Comme nous l'avons déjà vu, les archétypes façonnent la conscience dans le discours féministe. En 1582-1663, Njinga Mbânde a produit des faits qui peuvent être discutés. Le cas de Nsîmba Vita (1684-1706) élargit les possibilités de discussion de ces archétypes. Les expériences des héroïnes angolaises entre 1967-1968 ou la Njinga da Jamba (en 1983) constituent une base intéressante qui nous amène à approfondir les discussions suivantes :

1. Égalité et prise de conscience de l'hypocrisie sexiste et post-sexiste ;
2. Sisterhood au sens de sororité et l'espace divin – que sont des aspects culturels – comme fond définitionnel de la place de la femme dans la société ;
3. Autonomisation des femmes ;
4. Anti-fémicide et droits des femmes.

Pour citer cet article :

« Angola: pouvoir féminin, féminisme et religion »
Patrício Batsikama (Nov. 2022). Analyse n°8, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl,
Bruxelles.

Cette analyse de Bamko asbl est soutenue par une reconnaissance en Education
Permanente (Fédération Wallonie-Bruxelles).